

—Mais si, pendant le dîner même...

La comtesse prit sur la cheminée la montre que le procureur y avait déposée, puis elle revint à M. de Jozères en disant :

—Allons, peureux, ne faisons pas attendre M. de Saint-Dutasse. En sortant, je vais donner le double tour à la porte du boudoir. Vivez donc en paix.

La clef tournait encore dans la serrure que le chevalier, soulevant le rideau, s'élançait tout penaud de sa cachette :

—Vertueux ! me voilà gentil !... claquemuré !... pincé au piège, pensait-il en écoutant grincer les ressorts du pêne.

Il secoua la tête en se grattant le nez.

—Prendre le papier... c'est tentant... mais il faut pouvoir sortir après l'opération... et sans être vu.

Alors comme il tournait son visage désolé vers la porte fermée, son regard rencontra la jardinière. Soudain sa figure s'illumina de joie ! Il venait enfin de comprendre le motif du mensonger récit de son domestique. D'un bond il fut près de la jardinière.

—Bravo Bourguignon ! se disait-il en fouillant la mousse d'une main agile qui, bientôt, rencontra une clef.

La retraite assurée, il fallait promptement agir. En une seconde, le chevalier eut ouvert le meuble et pris l'enveloppe. Si peu de temps s'était écoulé que le pain à cacheter, encore humide, se détacha sous le doigt de M. de Saint-Dutasse.

—Sortons l'oiseau de sa cage, murmura-t-il.

Puis, après avoir retiré la déposition, il ajouta :

—Et remplaçons le.

Priant en quatre une feuille de papier blanc, il la glissa dans l'enveloppe et, appuyant du pouce sur le pain à cacheter, il le recolla.

—Là, fit-il en reposant la lettre dans le meuble, maintenant allons dîner.

Lorsque, sorti avec la clef de Bourguignon, le chevalier atteignit l'extrémité du couloir, son opération n'avait pas, en tout, duré deux minutes.

Son fidèle domestique le guettait dans le vestibule. En le voyant paraître, il s'élança vers lui :

—Que monsieur daigne prendre cela, souffla-t-il en déposant dans les mains de son maître toute une cargaison de lettres préparées pour lui.

À la vue du pique-assiette, porteur de cette volumineuse correspondance, faisant son entrée dans la salle à manger, Mme de Gabrinoff se mit à rire.

—Oh ! chevalier, dit-elle, vous avez donc écrit à la moitié de Paris ?

—Ne me faut-il pas, madame, chanter vos grâces et votre beauté à tous les échos ? flûta de Saint-Dutasse de sa voix la plus galante.

Puis se tournant vers son valet :

—Pour porter à la poste, commanda-t-il.

Et il repassa son fardeau à Bourguignon qui le fit disparaître dans les deux profondes poches de sa livrée.

Chez l'ancien garde du corps, les plus rudes émotions n'altéraient en rien les fonctions de l'estomac. Tout en buvant sec et en mangeant à double bouchée, il se disait fort impatient :

—Je suis curieux de voir comment la comtesse va s'y prendre pour mettre Bricard dans l'impossibilité de pouvoir lui nuire avec la montre.

Vers la fin du dîner, Mme de Gabrinoff dit à un des domestiques qui servait :

—Faites assembler dans le vestibule tout le personnel du château.

Quand, au bras du chevalier, Berthe se leva de table, vingt personnes attendaient sa venue en se demandant le motif d'un pareil ordre. Toutes les têtes se courbèrent respectueusement à son entrée dans le vestibule.

—Bricard est-il là ? demanda-t-elle en cherchant des yeux celui qui s'était fait son ennemi.

Le laquais s'avança inquiet.

Quand il fut devant elle, la veuve éleva la voix pour être entendue de tous :

—Bricard, j'ai voulu que le personnel du château assistât à la réparation d'un oubli dont je suis coupable à votre égard.

Le valet releva la tête et regarda sa maîtresse en homme qui flairait un piège.

Mme de Gabrinoff continua :

—Vous avez été un fidèle et dévoué serviteur pour celui que la mort a frappé. Mon mari appréciait votre dévouement et se proposait de le reconnaître. C'est au nom de celui qui n'est plus que je veux aujourd'hui récompenser l'affection réelle que vous lui portiez. Vous avez droit à une rémunération en argent pour vos services et elle vous sera comptée. Mais si je vous ai bien jugé, Bricard, il est un autre don que vous ambitionnez... c'est celui d'un souvenir qui vous rappelle le maître que vous aimiez... un objet qu'il ait touché. Cette relique, j'ai tenu à vous la donner devant tout le monde.

Et s'avançant à son tour vers le laquais autour duquel chacun se pressait :

—Tenez dit-elle, que cette montre, qui me venait de M. de Gabrinoff, soit pour vous à la fois un souvenir de celui que vous chériez et un témoignage de la reconnaissance de sa veuve pour le dévouement que vous avez voué à celui qu'elle pleure chaque jour.

Et, en présence de tous, Berthe rendit à Bricard la montre que le matin, il avait donnée à M. de Jozères.

—Tonnerre ! pensa le laquais, j'ai le b o cloué ! Je ne puis plus aller dire que je l'ai trouvée dans le tallis. Tous ceux qui m'ont vu la recevoir de la comtesse soutiendront que je mens.

Quand il releva les yeux, qu'il avait un instant fixés sur la montre, il vit Mme de Gabrinoff s'éloignant au bras de M. de Saint-Dutasse qui se disait :

—Pas mal joué ! en vérité, pas mal joué !

Bricard n'avait plus devant lui que le procureur qu'il regarda en face en articulant d'une voix lente :

—Jolie montre, n'est-ce pas ? Est-ce que vous la connaissiez, M. de Jozères ?

Pour tous ces assistants, la phrase du valet exprimait une vive admiration pour le cadeau qu'il venait de recevoir. Elle fut autrement comprise par le magistrat, qui sentit poindre une menace.

—Je crois qu'à ce souvenir, madame de Gabrinoff a l'intention de joindre une somme de vingt mille francs, ajouta-t-il.

Bricard prit aussitôt un air attendri :

—Assurez bien à madame la comtesse que je suis le plus dévoué de ses serviteurs, dit-il en appuyant sur les mots.

En rejoignant la comtesse dans le boudoir, de Jozères la trouva en train d'étaler un cachet de cire sur l'enveloppe dont le pain à cacheter avait durci.

De Saint-Dutasse, assis sur la bergère, passait une attentive revue de ses ongles.